

Carlo Hemmer,  
nach einer Zeichnung  
von Otto Sammer (1979)

# Les allumettes luxembourgeoises

*La réédition scientifique est chose fort délicate et ce ne seront pas les rééditeurs du Luxemburger Wörterbuch qui me contrediront.*

Récemment Monsieur Rosch Krieps et la Bibliothèque nationale ont publié une réédition anastatique d'un opuscule de Carlo Hemmer, 1000 Worte Luxemburgisch<sup>1</sup>.

C'est en 1939, juste avant l'invasion nazie, alors que le Grand-Duché déjà menacé fêtait naïvement le centenaire de son indépendance que Carlo Hemmer, jeune attaché au ministère de l'agriculture, mit l'ouvrage sur le métier mais la publication fut empêchée par l'occupation allemande.

Après la guerre, l'imprimerie ayant perdu le plomb, l'auteur décida de renoncer à la publication d'autant plus que de nouveaux projets linguistiques plus ambitieux – Luxemburger Wörterbuch, recherches de Robert Bruch – avaient été lancés. Hemmer garda cependant des épreuves de son ouvrage, les fit relier et les plaça pour son usage personnel dans sa bibliothèque. Ce sont ces épreuves qui viennent d'être rééditées telles quelles<sup>2</sup>.

L'ouvrage est d'abord un glossaire – III. Aus der Fülle des Wortschatzes, Tier- und Pflanzennamen, Luxemburger Vornamen, Letzeburger Nim vun den Zeiten a Fester ... – ; la première partie - I. Von der Mundart zur Sprache - dresse une brève histoire linguistique de la langue luxembourgeoise, la deuxième partie – II. Möglichkeiten und Grenzen - énonce quelques idées parfois fort intéressantes sur les capacités de développement du luxembourgeois : il faut étendre l'usage du luxembourgeois, il faut purifier la langue en retrouvant d'anciennes expressions tombées dans l'oubli et en recourant au vocabulaire des dialectes; il ne faut cependant pas négliger la pratique des deux langues de culture en usage en Grand-duché, le français et l'allemand, auxquelles on recourra dans des publications scientifiques ou techniques:

“Bei aller Pflege, die wir der Heimatsprache angeidehen lassen wollen, müssen wir uns hüten, geistige Autarkie zu erstreben und der geistigen Inzucht zu verfallen. Wir können uns geistig ebenso wenig selbst genügen wie wirtschaftlich.

Der Weg zu den geistigen Gütern der Welt aber führt über die Sprachen unserer Nachbarn. Die deutsche und die französische Sprache sind dem Durchschnittsluxemburger so vertraut, dass er sie kaum noch als fremd empfindet. Auf dieses Privileg der Beherrschung zweier grosser Kultursprachen verzichten, hiesse den grössten, ja den einzigen Trumpf aus der Hand geben, den wir im geistigen Wettbewerb der Völker inne haben<sup>3</sup>. ”

En 1953, M. Rosch Krieps, alors rédacteur au *Lëtzeburger Land*, proposa à Carlo Hemmer de publier le manuscrit sous forme d'articles et ensuite de l'éditer éventuellement sous forme de livre. M. Hemmer refusa net:

“Als druckreifes Manuskript wäre mir<sup>4</sup> der Text für eine längere Artikelfolge im “Land”, besonders in der ersten Sommerflaute der Redaktion, höchst willkommen gewesen. Wir hätten den neuen Bleisatz dann doch noch zur Herausgabe der “Tausend Worte Luxemburgisch” in Buchform benutzen können. Doch Carlo Hemmer lehnte den Vorschlag ab. Seine Idee sei durch die neueren, weitaus gültigeren Sprachstudien, insbesondere von Robert Bruch, überholt. Außerdem sei inzwischen die Luxemburger Wörterbuchkommission einberufen worden und habe mit der Veröffentlichung ihrer Faszikel begonnen, so daß seine Sammlung und seine Deutungsversuche des Sprachproblems erst recht veraltet seien. Nicht zuletzt würden sich die Kosten einer Veröffentlichung kaum noch lohnen<sup>5</sup>. ”

Dès 1953, Hemmer lui-même jugeait donc son texte impubliable parce que dépassé par l'avancée des recherches linguistiques. Ce qui était vrai en 1953 l'est à fortiori en 1999: le glossaire est sans intérêt, l'histoire linguistique est désormais mieux traitée dans beaucoup d'autres ouvrages<sup>6</sup>, les idées, l'idéologie linguistique – l'avenir du luxembourgeois est dans son passé<sup>7</sup>, le luxem-

---

Dès 1953,  
Hemmer lui-  
même jugeait  
son texte  
impubliable  
parce que  
dépassé par  
l'avancée des  
recherches  
linguistiques.  
Ce qui était vrai  
en 1953 l'est à  
fortiori en 1999.

---



bourgeois est une langue sans créativité lexicale<sup>8</sup> est fort discutable<sup>9</sup>.

C'est ainsi qu'en évoquant le problème de la créativité lexicale, Hemmer cite l'exemple de *Fixfeier* qui serait un des derniers néologismes apparus en luxembourgeois vers 1830:

"Als vor einigen Jahrzehnten die Streichhölzer Zunder und Feuerstein zu verdrängen begannen, prägten unsere Altvorderen den die neue Sache treffend kennzeichnenden Ausdruck "Fixfeier". Würden die Zündlhölzchen erst heute in Gebrauch kommen, wir wären sicher um einen passenden luxemburgischen Namen sehr verlegen und würden sie wohl "allumettercher" oder "Streichhölzercher" nennen ...<sup>10</sup>"

Il s'agit ici d'un des mythes les plus tenaces de la linguistique luxembourgeoise<sup>11</sup>.

Relevons d'abord que *Fixfeier* n'est pas un mot typiquement luxembourgeois mais qu'il est également bien attesté dans les parlers germaniques limitrophes du Grand-duché - Rhénanie et Palatinat<sup>12</sup>.

D'autre part la thèse d'une créativité lexicale zéro ne résiste pas à un examen sérieux des faits:

"The vocabulary too is showing signs of creative augmentation ..., while some borrowings from English have already acquired Lëtzebuergesch phonology and morphology, e. g. Katener, 'container', Helikopter 'helicopter' ...<sup>13</sup>."

Récemment nous avons entendu le néologisme *erofsuckelen* pour rendre l'anglais to download, français télécharger, et M. Jérôme Lulling nous a indiqué un charmant *Knäpperchertelefon*, pour traduire le français téléphone à touches.

D'un point de vue scientifique, rien, absolument rien, ne justifiait la réédition de ce texte.

L'éditeur prétend qu'il voulait ainsi mettre à la disposition des chercheurs et du public intéressé un document rare illustrant effectivement l'attitude d'un intellectuel luxembourgeois face à sa langue maternelle au début des années quarante.

"Eine Herausgabe des Buches war in der Tat nicht nur berechtigt, sondern notwendig und nützlich. Dafür gibt es einleuchtende, bibliothekarische Argumente. Es galt, wie weiland Max Brod "der einschmeichelnden Verlockung des Zartsinns" zu widerstehen und eine beschränkte Ausgabe aufzulegen, anstatt das einzigartige Buch weiterhin als Unikat in der Handschriften- und Reserve-Sektion der Nationalbibliothek geborgen, aber auch verborgen zu halten, so sicher diese Reserve auch sein mag<sup>14</sup>."

Soit. Encore aurait-il fallu pourvoir le texte d'un appareil scientifique élémentaire sous la forme d'un index des mots traités par M. Hemmer<sup>15</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'éditeur et les responsables de la Bibliothèque nationale auraient dû savoir qu'il existe aujourd'hui d'autres moyens de conservation et de mise à disposition de documents que la simple reproduction de vieilles épreuves d'imprimerie par endroit illisibles<sup>16</sup>. Nous pensons par exemple au système d'impression à la demande grâce auquel de tels documents peuvent facilement être imprimés en cas de besoin<sup>17</sup>.

Reste que le livre orne les étals réels et virtuels<sup>18</sup> de nos libraires et qu'il semble bien se vendre, signe que le marché de la linguistique luxembourgeoise est demandeur de tels ouvrages. La nouvelle linguistique luxembourgeoise institutionnelle<sup>19</sup>, qui s'est constituée après l'affaire du dictionnaire<sup>20</sup> devra prendre en considération cette demande au moment d'élaborer ses programmes de recherches et d'enseignement et de définir sa politique de publication.

Sinon, un de ces jours, nous peinerons sur le compte rendu de la réédition du Lexicon der Luxemburger Umgangssprache de Jean-François Gangler publié pour la première fois en... 1847<sup>21</sup>.

**Notes**

1 Hemmer, Carlo. 1999. 1000 Worte Luxemburgisch. Luxembourg : Bibliothèque nationale, 21+90 S., 500 Fr.

2 (Hemmer 1999, introduction, 10-13); sur les détails de la genèse de l'œuvre, cf. (Krieps 1991, 56-58, 56) "Sicher ist, daß Hemmer beträchtliche Teile des Textes bereits vor dem Krieg zu sammeln und zu schreiben begonnen hatte. In den ersten Nachkriegsjahren, nach den ausgerechnet auch mundartlich bitteren, aber auch heldenhaf-ten Erfahrungen der Luxemburger während der Nazibesatzung, bis spätestens 1953 muß dann die endgültige Fassung des vorliegenden Textes entstanden sein."

3 (Hemmer 1999, 33); sur le contenu de l'ouvrage, cf. également (Krieps 1991, 55).

4 Mir = Rosch Krieps.

5 (Hemmer 1999, introduction, 13); (Krieps 1991, 62-63) ; cf. également (Hilpert 1999) "Vielleicht war Hemmer klug genug, um nach dem Abkühlen des überschwänglichen Sprachpatriotismus den Wert seiner 1000 Worte Luxemburgisch überschriebenen Arbeit realistisch einzuschätzen. Denn Anfang der Fünfzigerjahre verzichtete er endgültig auf die Veröffentlichung des beinahe druckfertig gesetzten Buchs."

6 (Hoffmann 1964, 1967, 15-25, 37-44); (Berg 1993, 9-18); (Newton 1996, 111-117).

7 "Es gilt also den alten Reichtum der Sprache neu zu erschliessen und in den Werken unserer Dichter, aber auch in den Wörterbüchern und Sprüchesammlungen nach verschüttetem Sprachgut zu schürfen. Die Ausdrucksfülle der Sprache, die in den Städten längst verblasst und abgestorben ist, lebt noch zu einem guten Teil in abgelegenen, hinterwäldlerischen Dörfern. Über den ursprünglichen Reichtum des Luxemburgischen handeln weitere Teile dieser Arbeit." (Hemmer 1999, 23).

8 "Man wird sich nicht der Erkenntnis verschliessen können, dass auch auf dem Lande die sprachschöpferische Kraft des Luxemburgischen seit geraumer Zeit erlahmt ist. Wir sind vielfach unfähig geworden, für neue Begriffe dem Geist der Sprache entsprechende neue Ausdrücke zu finden, selbst wenn diese ohne Schwierigkeiten aus bestehenden Ausdrücken zusammengesetzt werden könnten." (Hemmer 1999, 23).

9 Cf. également le compte rendu de Romain Hilpert dans le Lëtzeburger Land du 24 XII 1999 : "In der unbewussten Tradition der hierzulande noch lange gepflegten Vorkriegsgermanistik entpuppt sich das Werk als die für seine Zeit typische Mischung aus romantischem Kult der Volkssprache einschließlich der bekannten Legenden wie der erloschenen Fixfeier-Kreativität, Vorschlägen zur Förderung und Säuberung der Sprache von fremden Elementen und Aufzählungen deftiger und "typischer" Redewendungen aus der guten alten Zeit, ergänzt durch kühne Neologismen-Vorschläge."

10 (Hemmer 1999, 23).

11 On trouve ainsi la même histoire chez (Bruch 1953, I/§36, 82).

12 (Müller 1928-1971, II c. 512) : Fixfeuer ... Allg n. : 1. Zündholz ; (Christmann 1968-1998, II, col. 1411) : Fix-feuer n.: 1. a 'Streichholz' ... [weit verbr. NPF WPF seltener VPf.] ; cf également (Mitzka, Ludwig Erich Schmitt, et Hildebrandt 1951-1980, III, Streichholz) et (König 1996, 220-221).

13 (Newton 1996, 62).

14 (Hemmer 1999, introduction, 14).

15 Idée suggérée par Mme Claudine Moulin-Fankhaenel (Université de Bamberg).

16 (Hemmer 1999, 19).

17 Sur cette nouvelle technique, cf. par exemple l'article d'Olivier LeNaire "L'édition se met à la page", publié dans l'Express N° 2547, 27 IV-3 V 2000. 58-61. "L'impression à la demande. C'est la moins voyante, mais, pour l'heure, la plus importante des innovations technologiques, puisqu'elle permet de réaliser le vieux rêve de tout éditeur: vendre un livre avant même qu'il soit fabriqué et par là même éviter les stocks. Basé sur le principe de la photocopie, le système a démontré son efficacité sur le stand Océ du dernier Salon du livre, où était imprimé en direct Bureau de tabac, le chef-d'œuvre de Pessoa. Vous mettez une disquette numérique à un bout de la chaîne. A l'autre sort en quelques minutes un livre avec sa couverture. Le principal avantage de ce mode de production est de coûter quasiment le même prix à l'exemplaire pour une ou mille copies ! Quand on sait qu'à l'heure actuelle un tirage en imprimerie classique n'est rentable qu'à partir de 2 000 exemplaires tirés, au minimum, on mesure l'ampleur du chemin parcouru. Ainsi, déjà, pour peu que le texte choisi soit numérisé, chacun peut commander et faire imprimer à un coût raisonnable un livre éprouvé, une thèse un peu pointue introuvable en librairie ou tout simplement ses œuvres personnelles."

18 <[http://www.librairie.lu/Scripts/sql.exe?SqlDB=Bourbon&Sql=Search.phs&Loc=4&Type=3&Key=2879801192&Mode=2.>](http://www.librairie.lu/Scripts/sql.exe?SqlDB= Bourbon&Sql=Search.phs&Loc=4&Type=3&Key=2879801192&Mode=2.>)

19 La nouvelle linguistique institutionnelle est structurée en deux volets: un volet recherches qui est supervisé par le Conseil permanent de la langue luxembourgeoise (CPLL) <<http://www.cpl.lu/>> et un volet enseignement qui dépend du Centre universitaire; au niveau de la recherche, le CPLL a lancé deux projets de recherches importants, une réforme de l'orthographe d'une part, la confection d'un nouveau dictionnaire du luxembourgeois d'autre part; malheureusement le Centre Universitaire tarde à mettre en place un enseignement de la langue et de la littérature luxembourgeoises.

20 Sur l'affaire du dictionnaire, cf. (Reisdoerfer 1997, 42-44).

21 (Gangler 1973).

**Bibliographie**

Berg, Guy. 1993. "Mir wölle bleiwe, wat mir sin": soziolinguistische und sprachtypologische Betrachtungen zur luxemburgischen Mehrsprachigkeit. Edité par Helmut Henne, Horst Sitta et Herbert Ernst Wiegand. Vol. 140, Reihe Germanistische Linguistik. Tübingen : Niemeyer.

Bruch, Robert. 1953. Grundlegung einer Geschichte des Luxemburgischen, Publications littéraires et scientifiques du Ministère de l'éducation Nationale. Luxembourg: P. Linden.

Christmann, Ernst, Julius Krämer, und Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. 1968-1998. Pfälzisches Wörterbuch; begründet von Ernst Christmann, bearb. von Julius Krämer. 6 vols. Wiesbaden : F. Steiner.

Gangler, Jean-François. 1973. Lexicon der Luxemburger Umgangssprache (wie sie in und um Luxemburg gesprochen wird), mit hochdeutscher und französischer Übersetzung und Erklärung. Unveränderter Neudruck der Ausgabe von 1847 ed. Wiesbaden: Sändig. Original Edition, 1847 Luxembourg : V. Hoffmann.

Hemmer, Carlo. 1999. 1000 Worte Luxemburgisch. Luxembourg : Bibliothèque nationale.

Hilpert, Romain. 1999. Vaterland und Muttersprache. D'Lëtzeburger Land, 24 XII 1999.

Hoffmann, Fernand. 1964, 1967. Geschichte der Luxemburger Mundartdichtung. 2 vols. Vol. 1: Von den Anfängen bis zu Michel Rodange; 2: Von Aendréi Duchscher bis zur Gegenwart. Luxembourg : Druckerei Bourg-Bourger.

König, Werner. 1996. dvr-Atlas zur deutschen Sprache. 11. Auflage München : Deutscher Taschenbuch Verlag. 1. Auflage 1978.

Krieps, Rosch. 1991. Das Unikat. Ein unvollendetes Buch über unsere Mundart. Les Cahiers luxembourgeois (3):51-64.

LeNaire, Olivier. 2000. L'édition se met à la page. L'Express (2547, 27 IV-3 V 2000): 58-63.

Mitzka, Walther, Ludwig Erich Schmitt, et Reiner Hildebrandt, eds. 1951-1980. Deutscher Wortatlas. 1-22 vols. Gießen : Wilhelm Schmitz Verlag.

Müller, Josef, Karl Meisen, et Johannes Franck. 1928-1971. Rheinisches Wörterbuch, im Auftrag der Preussischen Akademie der Wissenschaften, der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde und des Provinzialverbandes der Rheinprovinz, auf Grund der von J. Franck begonnenen, von allen Kreisen des rheinischen Volkes unterstützten Sammlung bearb. u. hrsg. von Josef Müller, Karl Meisen. 9 vols. Berlin : F. Klopp.

Newton, Gerald, ed. 1996. Luxembourg and Lëtzebuergesch: language and Communication at the Crossroads of Europe. Oxford : OUP.

Reisdoerfer, Joseph. 1997. Lexicographia revisited: Pour un nouveau dictionnaire du luxembourgeois moderne. Forum 175: 42-47.

**La plus grande librairie papeterie du bassin-minier**

**librairie diderich**

sa librairie pour les jeunes  
ses jouets éducatifs  
sa papeterie-cadeaux  
tous les livres et articles scolaires

2-4, rue Victor Hugo  
Esch-sur-Alzette  
Tél. 55 40 83 Fax 55 70 56

